



Orléans, le 10 février 2016

État quantitatif de la ressource en eau en région Centre-Val de Loire - janvier 2016 -

Dans un contexte de fort déficit quantitatif des ressources en eau régionales, le début du mois de janvier 2016 est marqué par des pluies très intenses, dont les effets sur le mois sont contrastés : alors que les débits de la majorité des cours d'eau remontent sensiblement et retrouvent des valeurs normales en fin de mois, les premiers signes de recharge des nappes sont à peine perceptibles fin janvier.

Pluviométrie

Grâce aux précipitations tombées essentiellement en première décennie et le 30 janvier, le mois de janvier 2016 voit enfin un bilan hydrique positif.

Avec une lame d'eau moyenne de 100 mm, l'excédent pluviométrique atteint 40 % à l'échelle de la région.

Localement, les cumuls varient entre les normales de saison (Beauce) et plus du double des normales de saison (Berry).

Écoulements des rivières

Les écoulements, très faibles en début de mois pour une majorité de cours d'eau, augmentent significativement à la faveur des fortes pluies de la première décennie, et connaissent une deuxième hausse en fin de mois. Fin janvier, la majorité des débits se situe ainsi au-dessus des normales de saison.

Sur le mois, les débits moyens des cours d'eau de la région traduisent toutefois un état hydrologique globalement normal à sec au Nord de la Loire, et un état hydrologique sec à très sec au Sud.

Eaux souterraines

Malgré l'excédent de janvier 2016, la pluviométrie très déficitaire du dernier trimestre 2015 impacte la reconstitution des réserves en eau souterraine. Les premiers signes de recharge sont à peine perceptibles, hormis depuis peu pour les nappes du Jurassien.

Les principales nappes de la région continuent ainsi de pâtir d'un déficit de recharge. L'importance de la recharge dans les semaines à venir sera déterminante pour aborder sereinement l'année 2016.

Restrictions des usages de l'eau

Début février 2016, aucun département de la région n'est concerné par des mesures de restriction des usages de l'eau. En savoir plus :

<http://propluvia.developpement-durable.gouv.fr>

Le bulletin régional de situation hydrologique présente l'état mensuel des ressources en eau en région Centre-Val de Loire.

Il traite :

- des précipitations ;
- de l'état d'humidité des sols ;
- du débit des cours d'eau ;
- du niveau des nappes souterraines.

Le prochain bulletin de situation hydrologique paraîtra en semaine 6

Pluviométrie du mois de janvier 2016

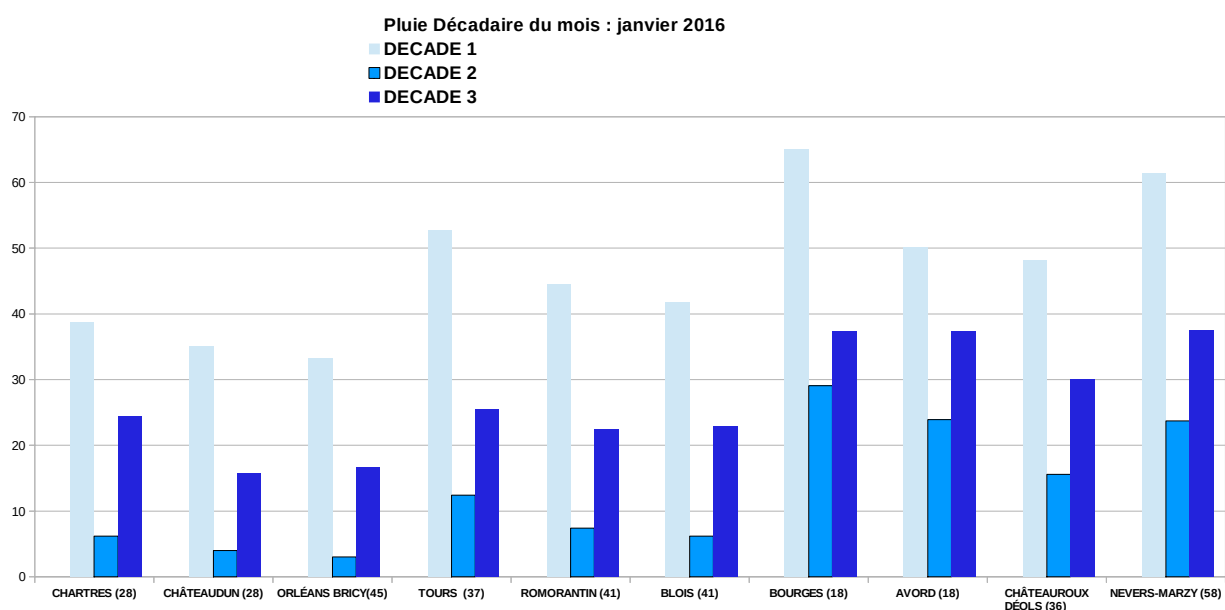
Grâce aux précipitations tombées essentiellement en première décade et le 30 janvier, le mois de janvier voit enfin un bilan hydrique positif. Ce mois est particulièrement humide, avec près de 50 % de précipitations de plus que la normale, surtout sur le Sud de la région où l'excédent est supérieur à 80 %.

La lame d'eau moyenne mensuelle de janvier 2016 est de 100 mm pour une normale de 70 mm, soit un excédent de 40 % et une 6^{ème} place parmi les mois de janvier les plus pluvieux depuis 1967.

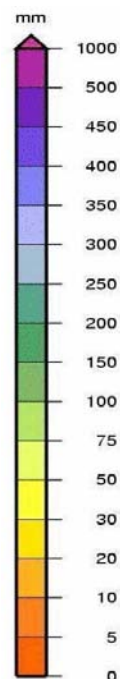
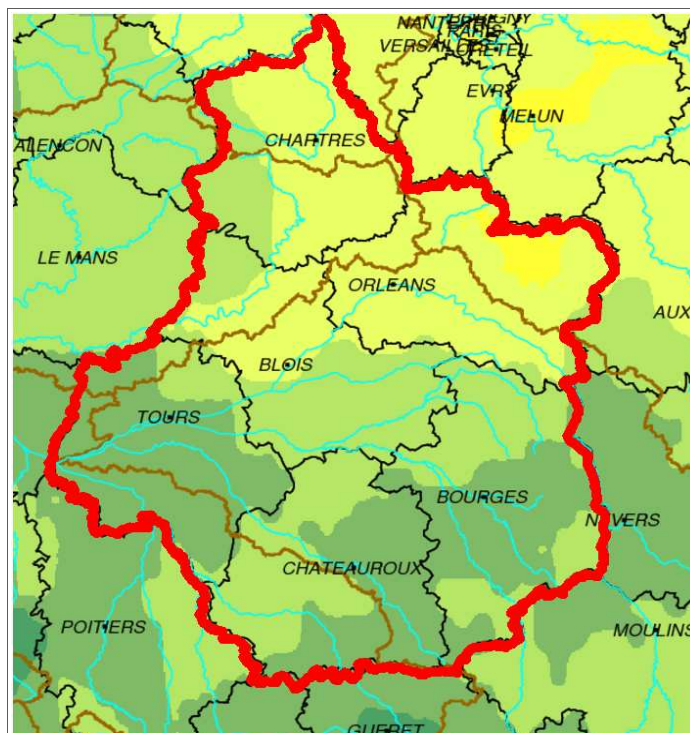
Localement, la lame d'eau varie entre 50 mm (Beauce) et 130 mm (Berry), ce qui correspond à une situation pluviométrique comprise entre les normales de saison et des excédents de 140 %.

Sur la région Centre-Val de Loire, les cumuls depuis le 1^{er} septembre 2015 sont en moyenne de 270 mm, soit environ 90 % de la normale.

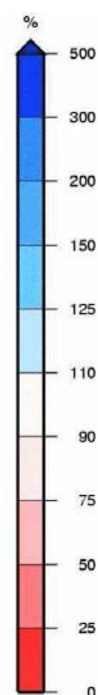
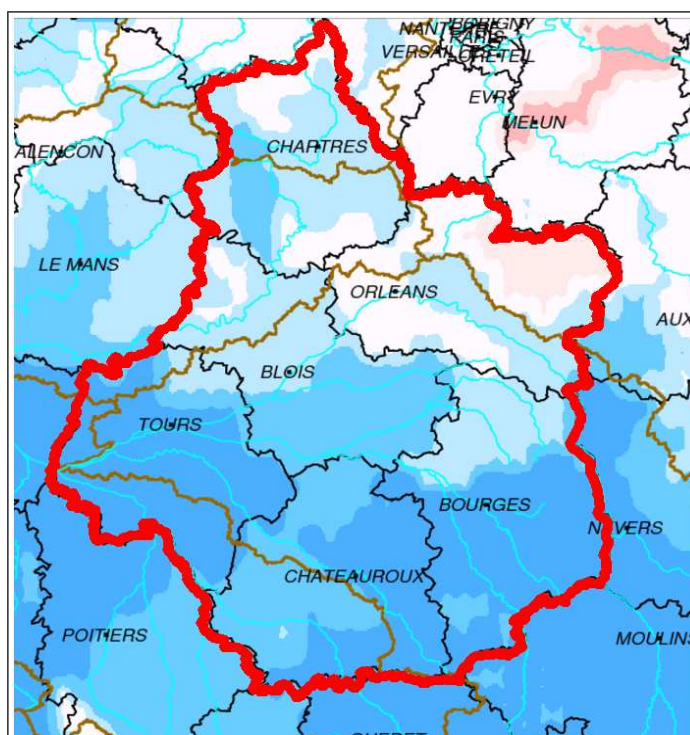
janvier 2016	Mois entier			depuis le 1er septembre 2015		
Bilan mensuel	Précipitations	Rapport normale	ETP	Cumul précipitations	rapport normale	Cumul ETP
	(mm)	(%)	mm	(mm)	(%)	(mm)
CHARTRES (28)	69,3	141%	15,5	321,4	121%	162,2
CHATEAUDUN (28)	54,8	103%	16,2	267,4	97%	171,8
ORLEANS (45)	52,8	102%	20,1	261,7	92%	198
TOURS (37)	90,6	137%	19,3	296	90%	203
ROMORANTIN (41)	74,4	128%	16,9	218	69%	161,4
BLOIS (41)	70,9	133%	21	260,7	87%	189,4
BOURGES (18)	131,4	239%	21,5	288,4	90%	203,9
AVORD (18)	111,4	195%	24,8	270,8	82%	223,9
CHATEAUROUX-DEOLS (36)	93,9	159%	17,7	238,8	73%	191,1
NEVERS-MARZY (58)	122,6	198%	17,8	316,3	90%	157



région Centre-Val de Loire **Précipitations** **janvier 2016**

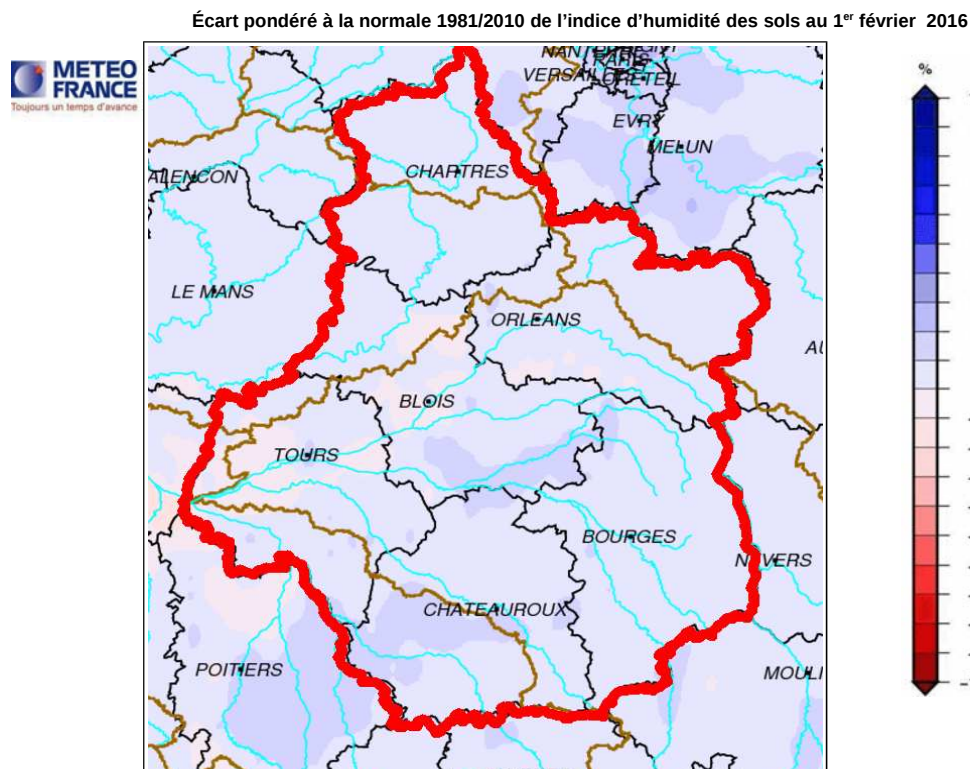
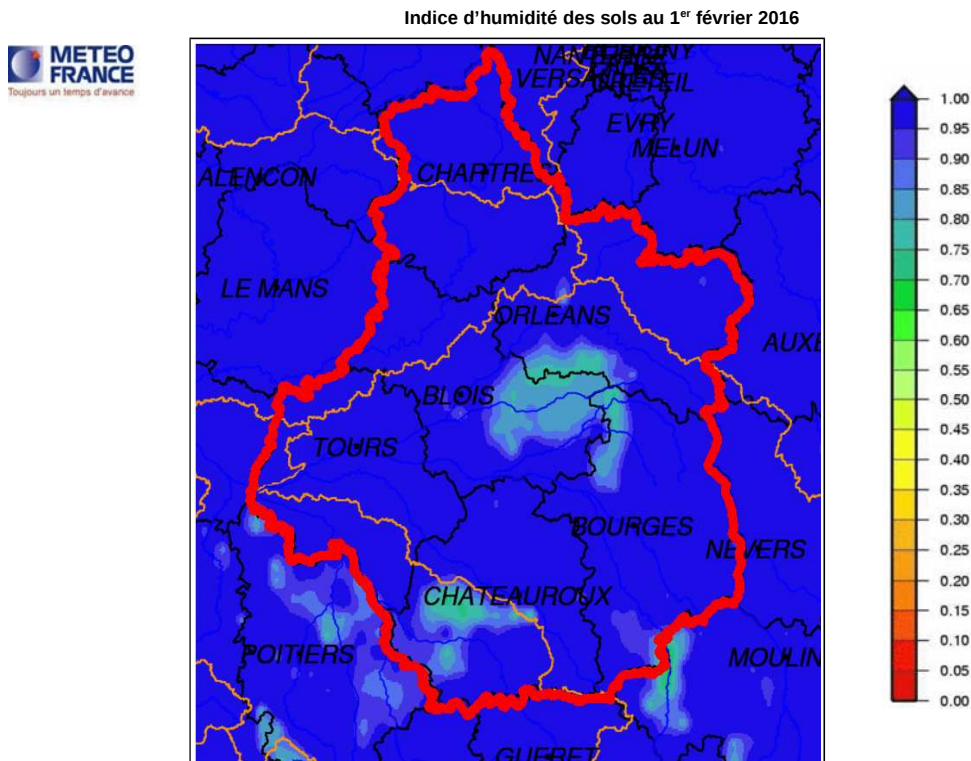


région Centre-Val de Loire **Rapport aux normales 1981/2010 des précipitations** **Janvier 2016**



État d'humidité des sols

Au 1^{er} février 2016, tous les sols de la région sont saturés, exception faite de la Sologne et de la Brenne où l'indice d'humidité des sols est un peu plus faible (0.8 à 0.75). Cette situation est parfaitement conforme aux valeurs de saison.



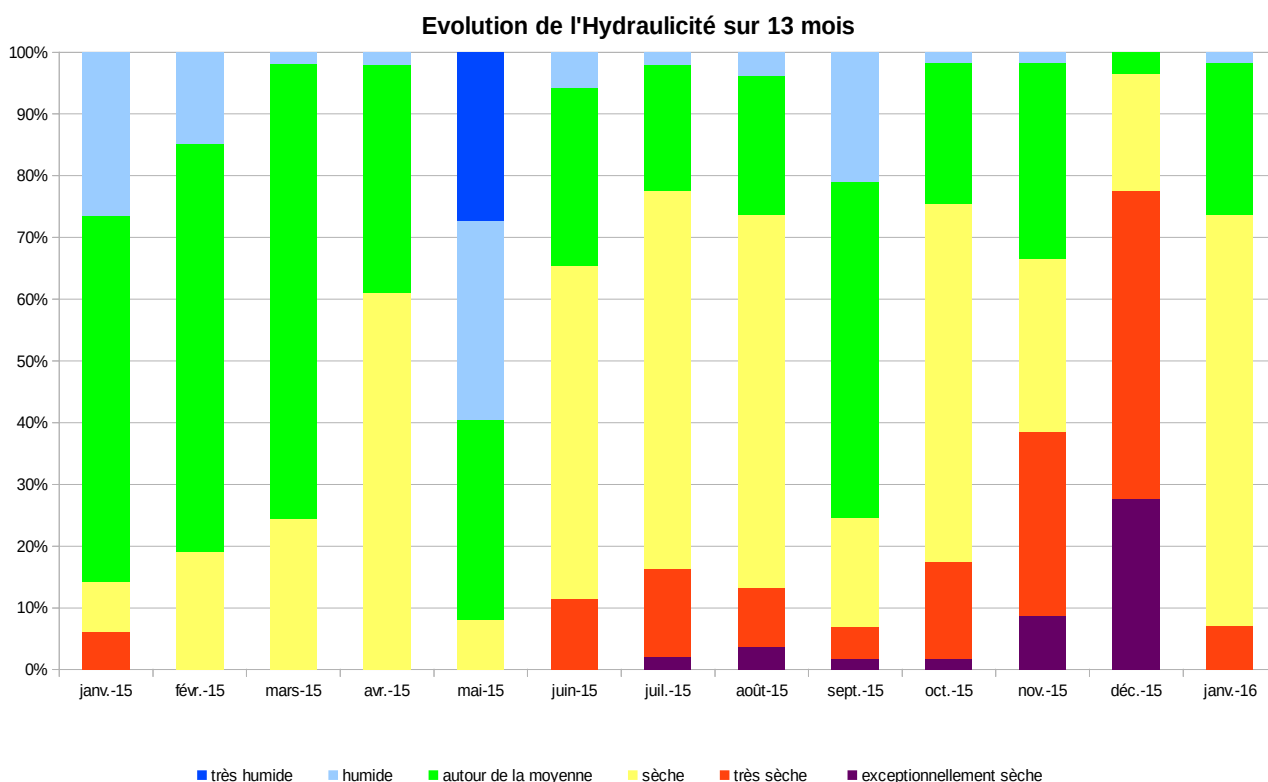
L'indicateur de l'état des ressources en eau du sol est l'indice d'humidité des sols (SWI) issu du modèle SIM de la division Hydrologie de la Direction de la Climatologie de Météo-France.

Débit des cours d'eau en région Centre-Val de Loire courant janvier 2016

En janvier, les débits des cours d'eau de la région traduisent un état hydrologique globalement normal à sec au Nord de la Loire, et un état hydrologique sec à très sec au Sud.

Les écoulements, très faibles en début de mois pour une majorité de cours d'eau, augmentent significativement à la faveur des fortes pluies de la première décade, et connaissent une deuxième hausse en fin de mois. Ainsi, fin janvier, la majorité des débits se situe au-dessus des normales de saison.

Les débits de la Loire et l'Allier, extrêmement bas jusqu'alors, remontent considérablement au début du mois de janvier. Ils finissent néanmoins le mois sous les normales de saison.



La pluviométrie excédentaire du mois de janvier rééquilibre nettement l'état quantitatif très dégradé des ressources en eau superficielles de la région. Néanmoins, les écoulements moyens mensuels de janvier sont déficitaires pour près de 75 % des points suivis.

Les deux cartes qui suivent illustrent le débit des cours d'eau en janvier 2016. Elles représentent l'hydraulicité et la période de retour des VCN3.

Hydraulicité du Mois

Surfaces drainées km²

Janvier 2016

> 15 000

Pas de Valeur

3 000 - 15 000

0-0.2 (exceptionnellement sèche)

1 000 - 3 000

0.2-0.4 (très sèche)

500 - 1 000

0.4-0.75 (sèche)

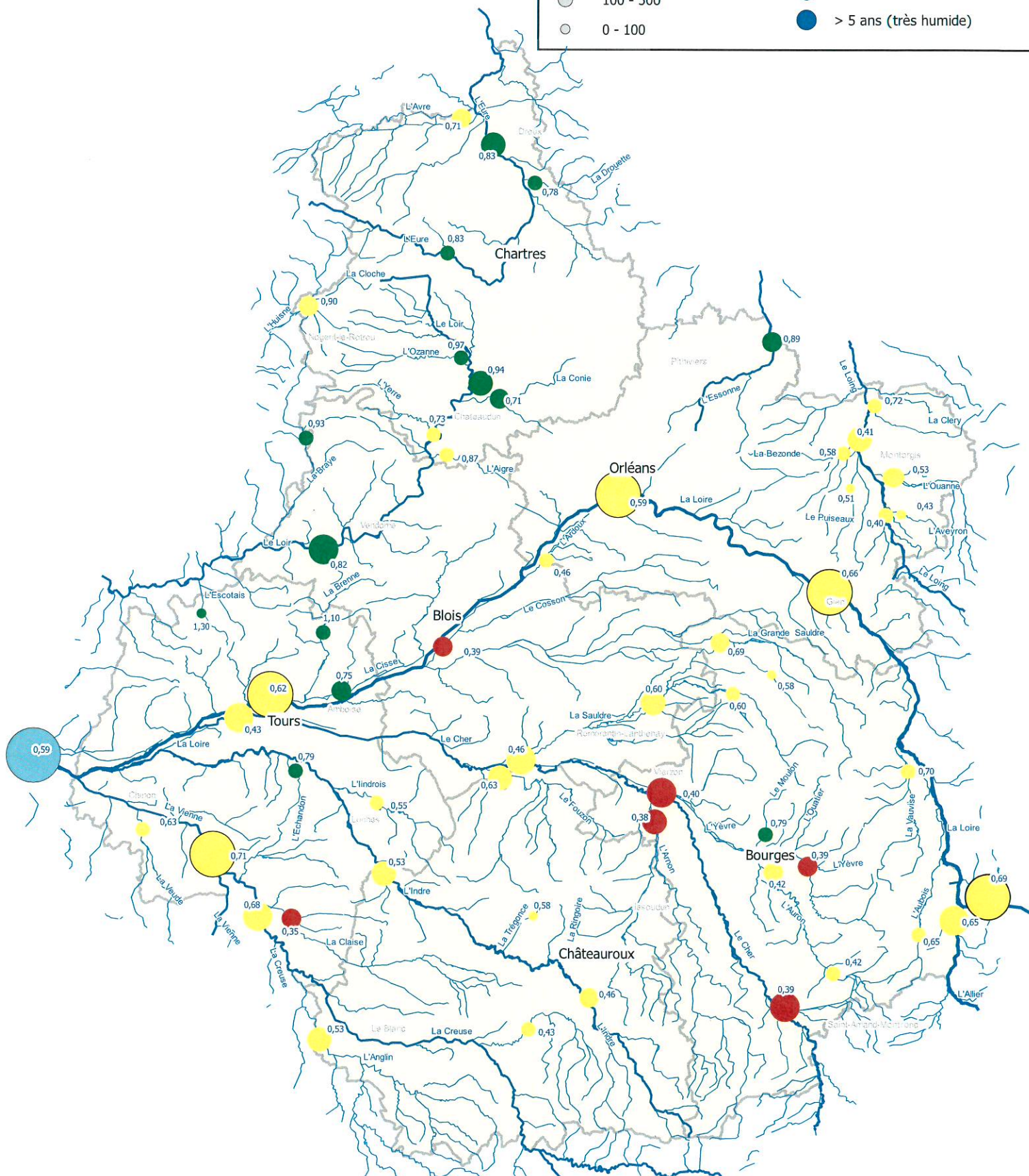
100 - 500

autour de la moyenne

0 - 100

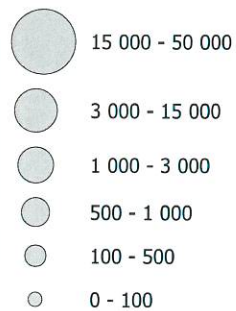
1.25-2.0 humide

> 5 ans (très humide)

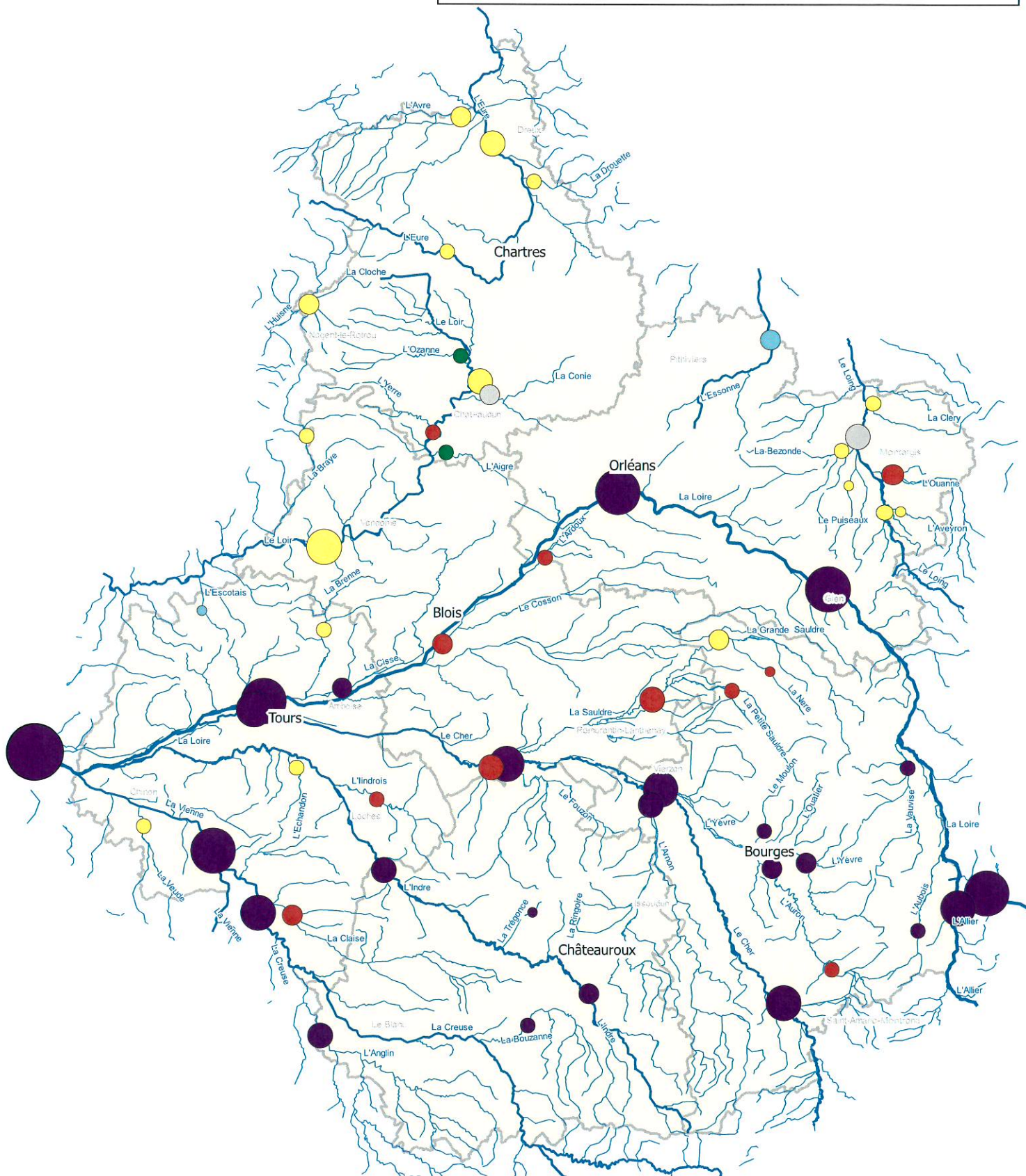
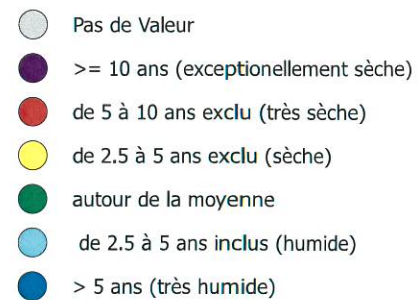


Durée de Retour du VCN3

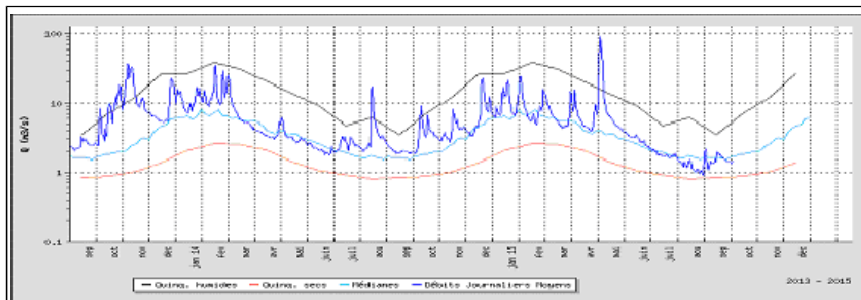
Surfaces drainées



Janvier 2016



Les graphiques suivants présentent pour douze cours d'eau de la région Centre-Val de Loire, l'évolution du débit moyen journalier depuis le 1^{er} septembre 2014, avec une comparaison aux valeurs normales et aux valeurs correspondant à une année « sèche » ou à une année « humide ».



- débits journaliers
- débits médians
- débits forts de fréquence quinquennale
- VCN3 de fréquence quinquennale

L'axe des ordonnées est en échelle logarithmique

Les graphiques sont fournis par la banque nationale des données HYDRO avec une mise à jour régulière (cliquer sur le graphique pour en consulter une version actualisée)

<http://www.hydro.eaufrance.fr/>

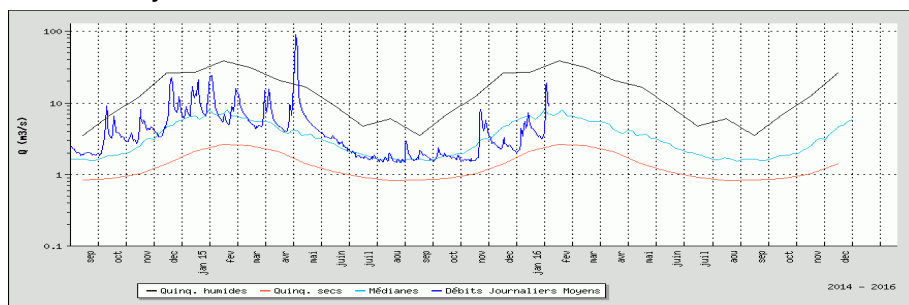
Graphique type illustrant l'évolution du débit depuis le 1^{er} septembre 2013

Versant Seine

Au cours du mois de janvier, la situation hydrologique des cours d'eau alimentant la Seine est globalement normale à l'Ouest de la région, et globalement sèche à l'Est.

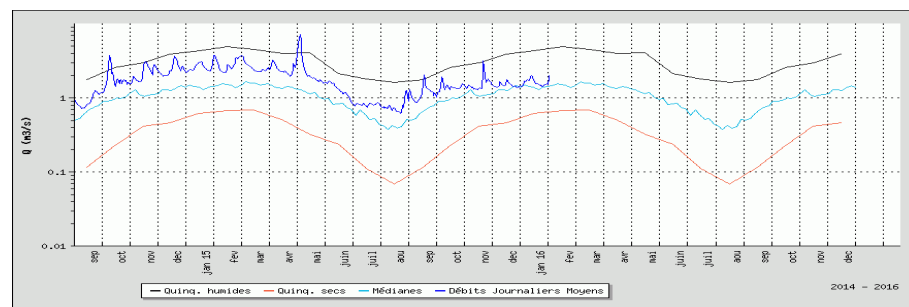
Dans le bassin du Loing, les débits moyens mensuels traduisent une situation hydrologique sèche, avec un déficit d'écoulement moyen de l'ordre de 50 %. Les débits de base sont représentatifs d'une année sèche d'occurrence triennale à quadriennale.

L'Ouanne à Gy les Nonnains



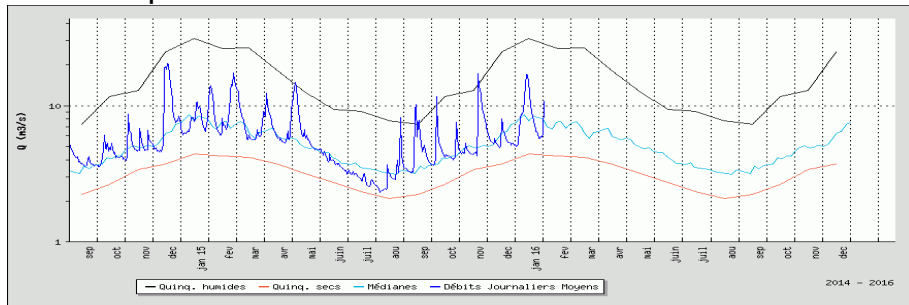
Dans le bassin de l'Essonne, les débits moyens mensuels restent conformes aux normales de saison, et les débits de base restent caractéristiques d'une année humide d'occurrence triennale.

L'Essonne à Boulancourt



Dans le bassin de l'Eure, les débits moyens mensuels traduisent une situation hydrologique globalement normale, et les débits de base sont représentatifs d'une année sèche d'occurrence triennale.

L'Eure à Charpont



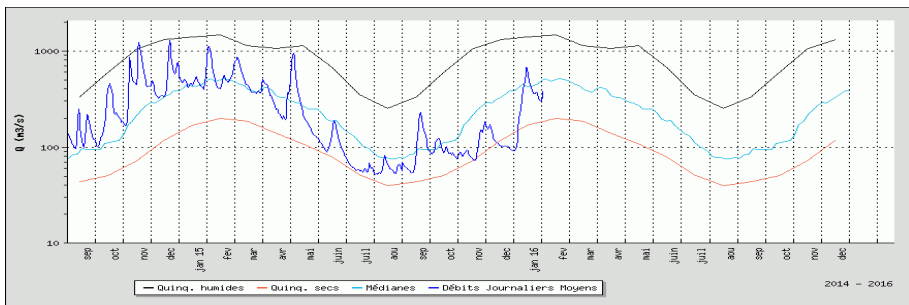
La Loire et l'Allier

Les débits de la Loire et l'Allier, extrêmement bas fin décembre 2015, augmentent considérablement à la faveur des pluies de la première décade de janvier, et connaissent une deuxième hausse en fin de mois.

On observe néanmoins un déficit moyen d'écoulement de l'ordre de 40 % sur l'ensemble de l'axe en janvier, ce qui traduit un état hydrologique sec.

Les débits de base particulièrement faibles observés en tout début de mois sont la conséquence du déficit pluviométrique accumulé au cours du deuxième semestre 2015. A Saumur, il s'agit des deuxièmes valeurs les plus basses observées pour un mois de janvier depuis le début du suivi en 1923. Sur l'axe, les débits de base traduisent une situation hydrologique extrêmement sèche, d'occurrence plus que décennale.

La Loire à Gien

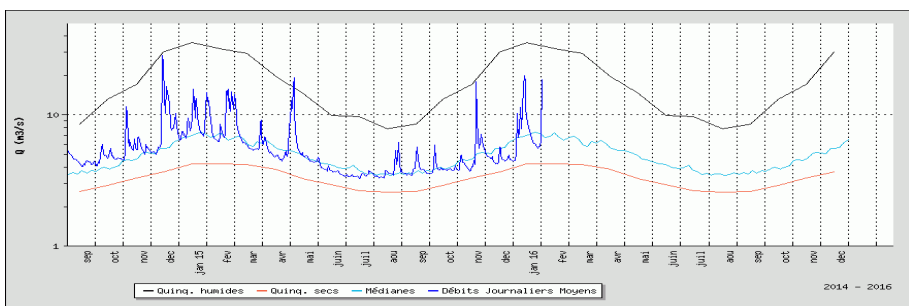


Versant Loire

Au cours du mois de janvier, les débits des cours d'eau alimentant la Loire traduisent un état hydrologique globalement normal au Nord, et globalement sec au Sud.

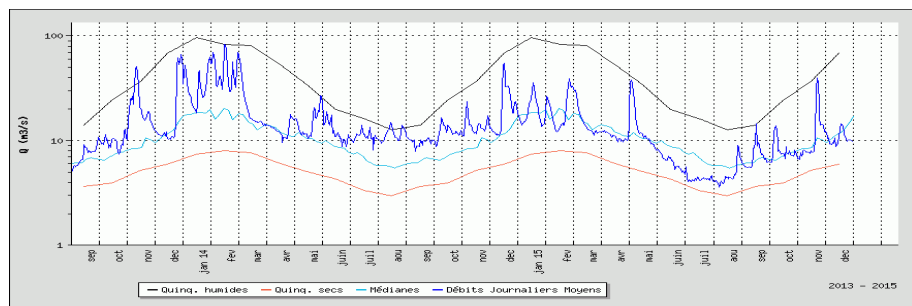
Dans le bassin de l'Huisne, les débits moyens mensuels traduisent une situation hydrologique globalement normale, et les débits de base sont représentatifs d'une année sèche d'occurrence triennale.

L'Huisne à Nogent le Rotrou



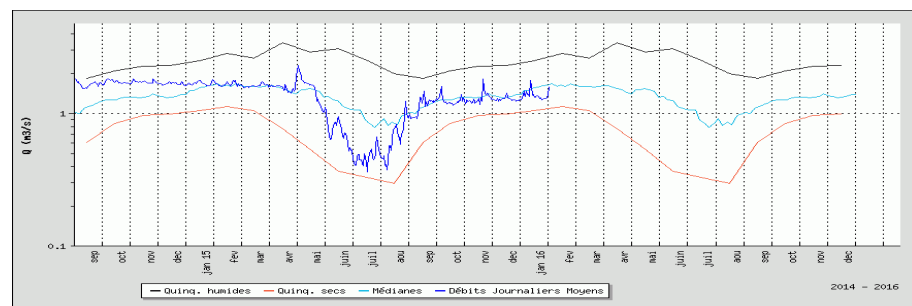
Dans le bassin du Loir, les débits moyens mensuels traduisent une situation hydrologique globalement normale. Les débits de base sont hétérogènes, ils sont représentatifs d'une année normale à très sèche d'occurrence moins que septennale.

Le Loir à Villavard



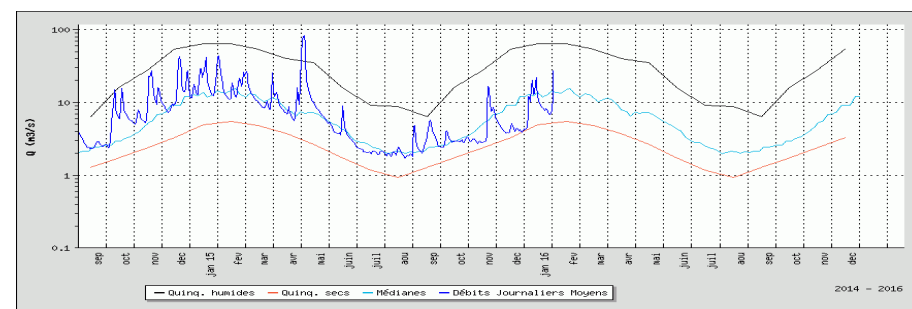
Les débits des cours d'eau exutoires de la nappe de Beauce en rive gauche du Loir restent stables en janvier. Ainsi les débits de la Conie restent en déficit modéré (30 % en moyenne sur le mois), et ceux de l'Aigre restent conformes aux moyennes saisonnières.

L'Aigre à Romilly-sur-Aigre



Dans le bassin de la Sauldre, les écoulements moyens mensuels traduisent une situation hydrologique sèche, déficitaire de 40 % en moyenne. Les débits de base sont caractéristiques d'une année sèche d'occurrence plus que triennale à très sèche d'occurrence moins que septennale.

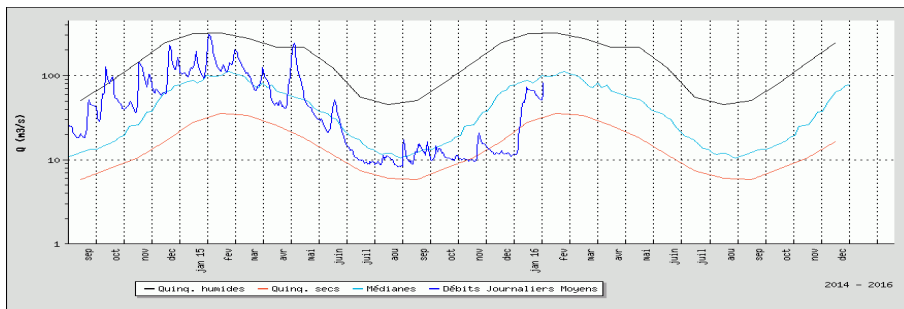
La Sauldre à Salbris



Dans le bassin du Cher (hors Sauldre) : malgré une hausse considérable des débits en début de mois, le Cher présente un déficit d'écoulement mensuel de l'ordre de 60 % sur l'ensemble de l'axe, ce qui traduit une situation hydrologique sèche à très sèche. Les débits de base observés en début de mois à Selles-sur-Cher sont les deuxièmes plus bas connus pour un mois de janvier depuis le début du suivi en 1932. Sur l'axe, les débits de base traduisent une situation hydrologique exceptionnellement sèche d'occurrence plus que décennale.

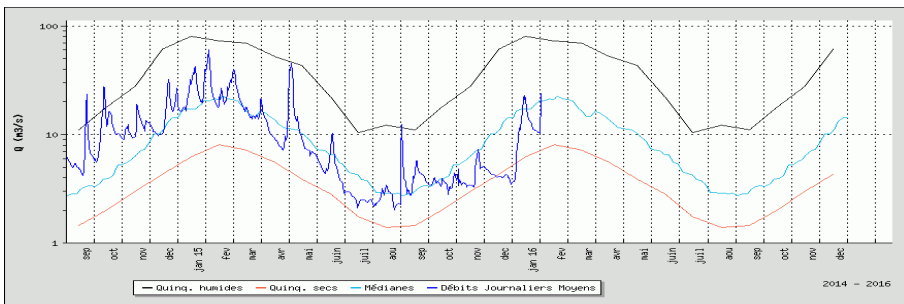
Les débits moyens mensuels des petits affluents régionaux sont représentatifs d'un état hydrologique normal à très sec. Les débits de base observés en tout début de mois traduisent un état hydrologique exceptionnellement sec d'occurrence plus que décennale.

Le Cher à Selles-sur-Cher



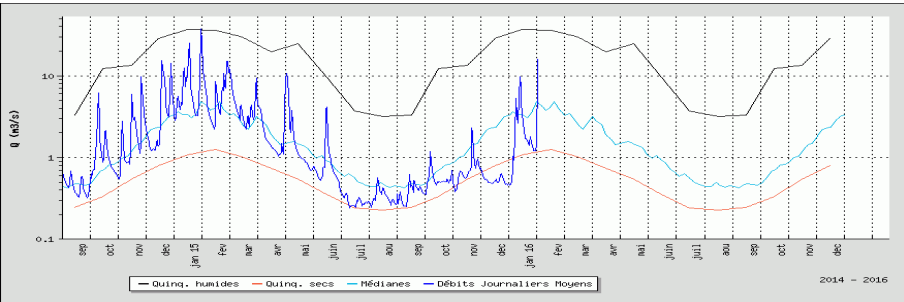
Dans le bassin de l'Indre, les débits moyens mensuels traduisent un état hydrologique sec, avec des déficits d'écoulement de l'ordre de 50 %. Les débits de base observés en tout début de mois sont représentatifs d'une année sèche d'occurrence quadriennale à exceptionnellement sèche d'occurrence plus décennale.

L'Indre à Saint-Cyran-du-Jambot



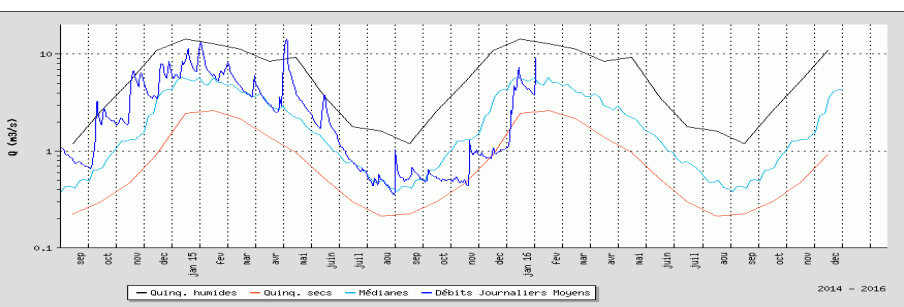
Dans le bassin de la Vienne, les débits moyens mensuels traduisent un état hydrologique sec, avec des déficits d'écoulement compris entre 30 et 60 %. Les débits de base sont représentatifs d'une année sèche d'occurrence quadriennale à exceptionnellement sèche d'occurrence plus que décennale.

La Bouzanne à Velles



Pour les petits affluents de la Loire, les débits moyens mensuels traduisent une situation hydrologique sèche. Les débits de base observés en tout début de mois sont conformes à ceux d'une année sèche d'occurrence triennale à exceptionnellement sèche d'occurrence plus que décennale.

La Vauvise à St Bouize



Situation des nappes en région Centre-Val de Loire

Début février 2016

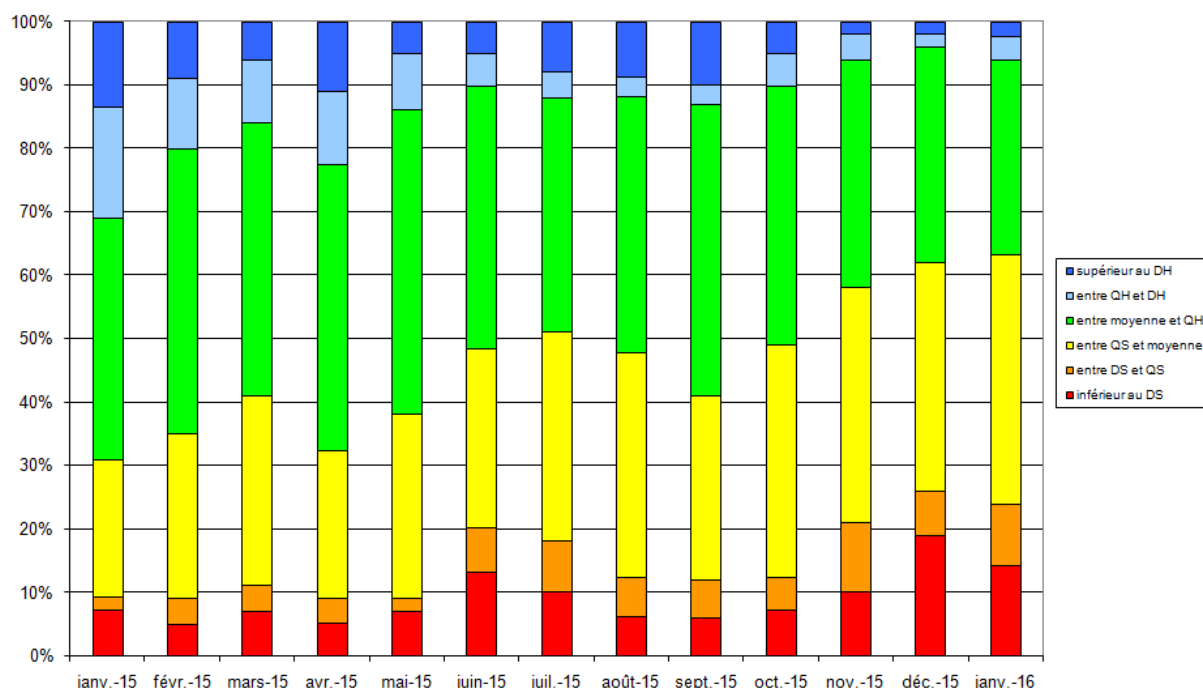
Malgré l'excédent pluviométrique du mois de janvier, la pluviométrie très déficitaire du dernier trimestre 2015 n'est pas sans conséquence sur la reconstitution des réserves en eau souterraine. Les premiers signes de recharge sont à peine perceptibles hormis depuis peu pour les nappes du Jurassique. Les niveaux des deux-tiers des indicateurs sont orientés à la hausse, mais seuls trois d'entre eux ont des niveaux supérieurs aux moyennes.

Les principales nappes de la région continuent ainsi de pâtir d'un déficit de recharge. L'importance de la recharge dans les semaines à venir sera déterminante pour aborder sereinement l'année 2016.

L'histogramme ci-dessus rend compte des évolutions de la répartition par classe des niveaux piézométriques au cours des treize derniers mois.

Il reprend l'ensemble des données piézométriques du réseau régional disponibles à la date d'analyse, y compris celles des aquifères suivis en région Centre-Val de Loire mais non commentées dans le présent bulletin du fait d'un trop faible nombre de stations de mesures.

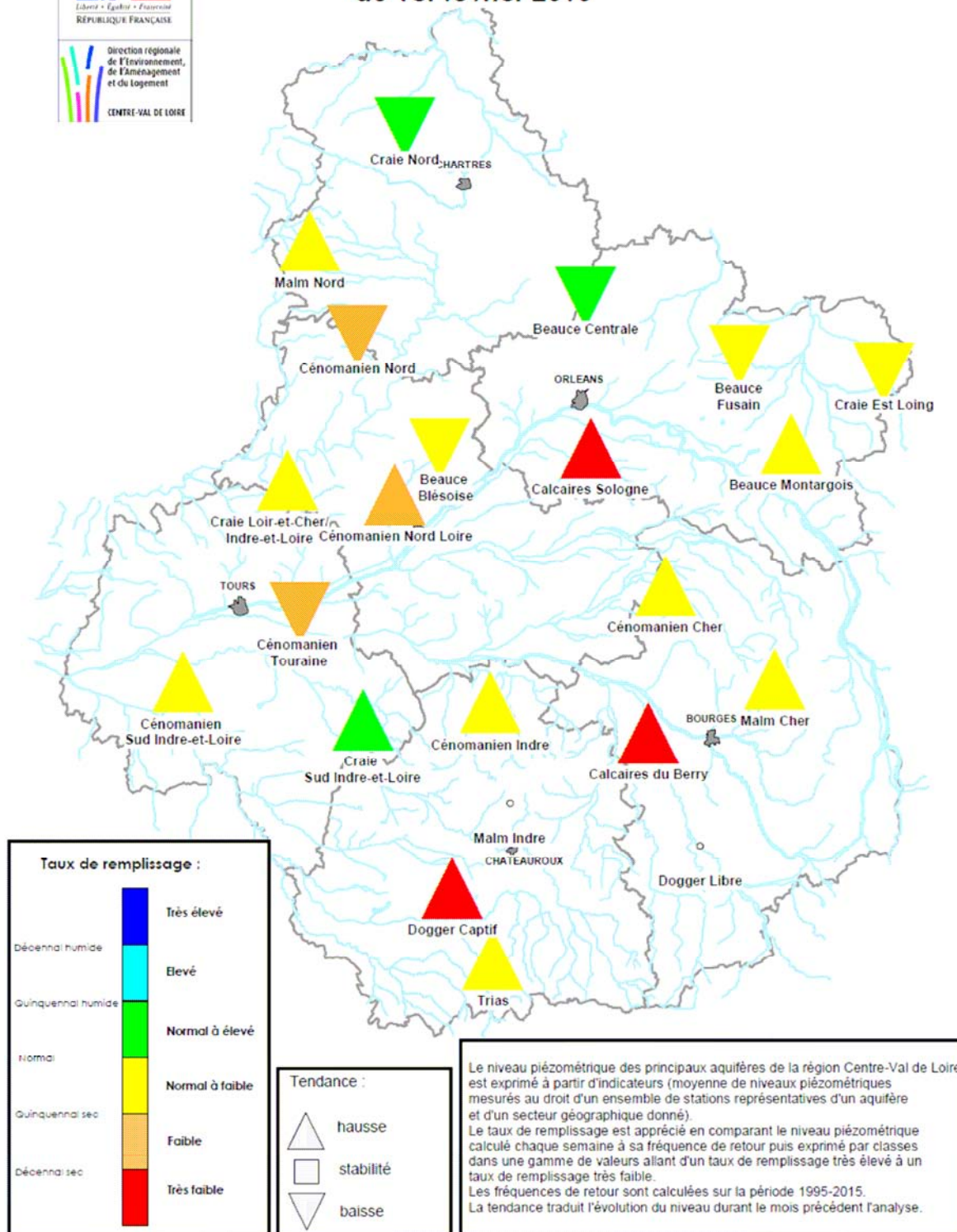
Evolution mensuelle des niveaux relatifs des nappes



Nota : les données des stations du réseau piézométrique régional - descriptif des stations et des indicateurs, courbe d'évolution des niveaux, classe de niveau et tendance de la semaine en cours - sont désormais disponibles via une **interface spécifique** que nous vous invitons à consulter depuis la page d'accueil du site Internet de la DREAL (sous la dénomination "niveaux des nappes en région Centre-Val de Loire" au niveau de l'accès rapide) à l'adresse suivante :

<http://www.centre.developpement-durable.gouv.fr/>

Indicateurs de situation des ressources en eau souterraine de la région Centre-Val de Loire au 1er février 2016



Les modalités de calcul des indicateurs sont consultables en cliquant sur le lien suivant :

[Modalités de calcul](#)

D'autres cartes de situation des nappes, actualisées chaque semaine, sont consultables en cliquant sur le lien suivant :

[Situation hebdomadaire des nappes](#)

Nappe de Beauce

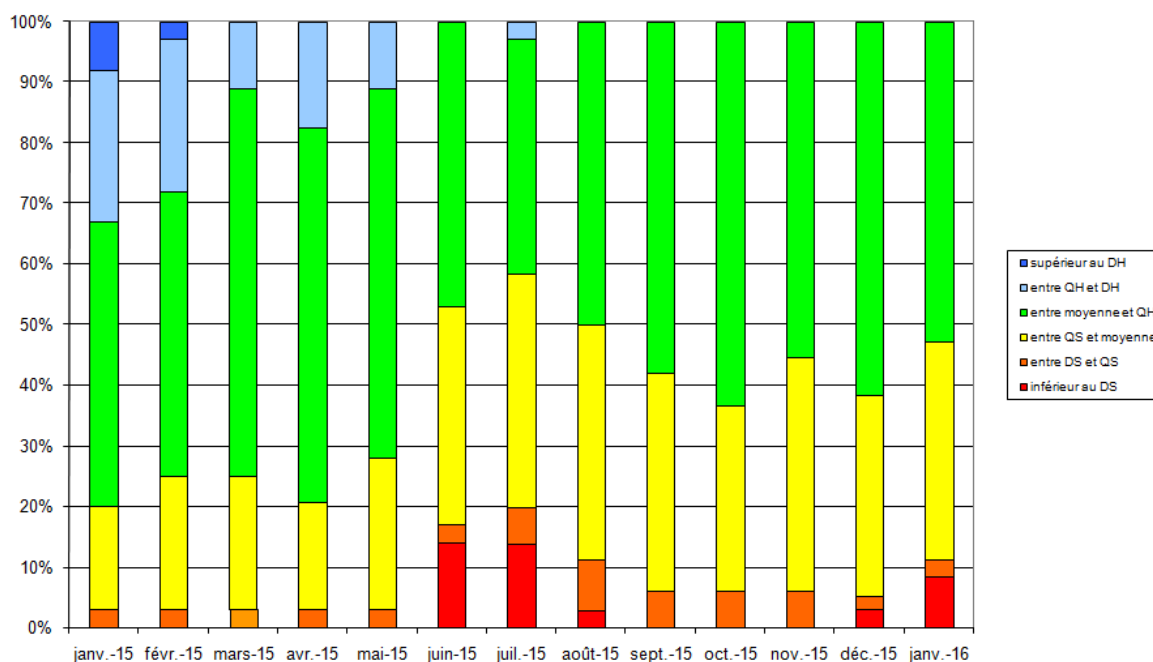
Début février, la répartition par classe est la suivante :

AQUIFERE	nombre de piézomètres	inférieur au DS	entre DS et QS	entre QS et moyenne	entre moyenne et QH	entre QH et DH	supérieur au DH
Nord de la Loire (nappe libre)	30	1		10	19		
Sud de la Loire (nappe captive)	6	2	1	3			

Début février, 53 % des piézomètres de la nappe des calcaires de Beauce présentent des niveaux supérieurs à la moyenne.

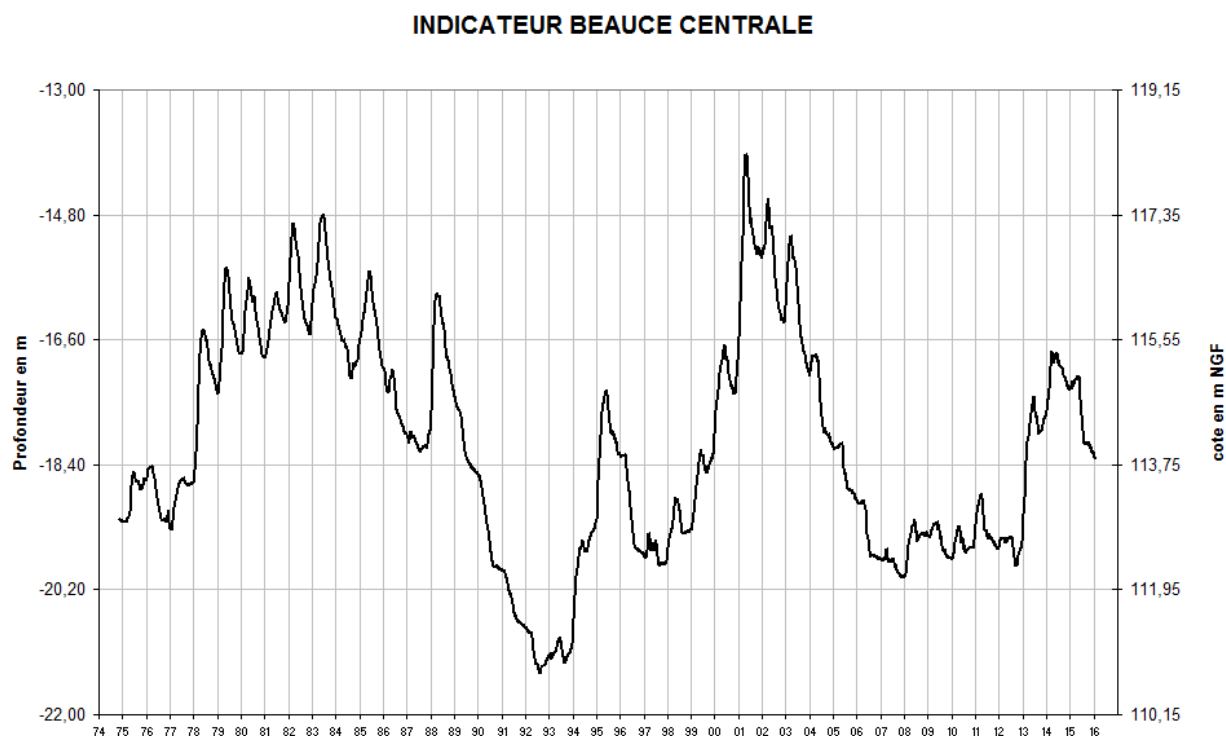
La classe la plus représentée concerne les stations dont les niveaux se situent entre la moyenne et la quinquennale humide.

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



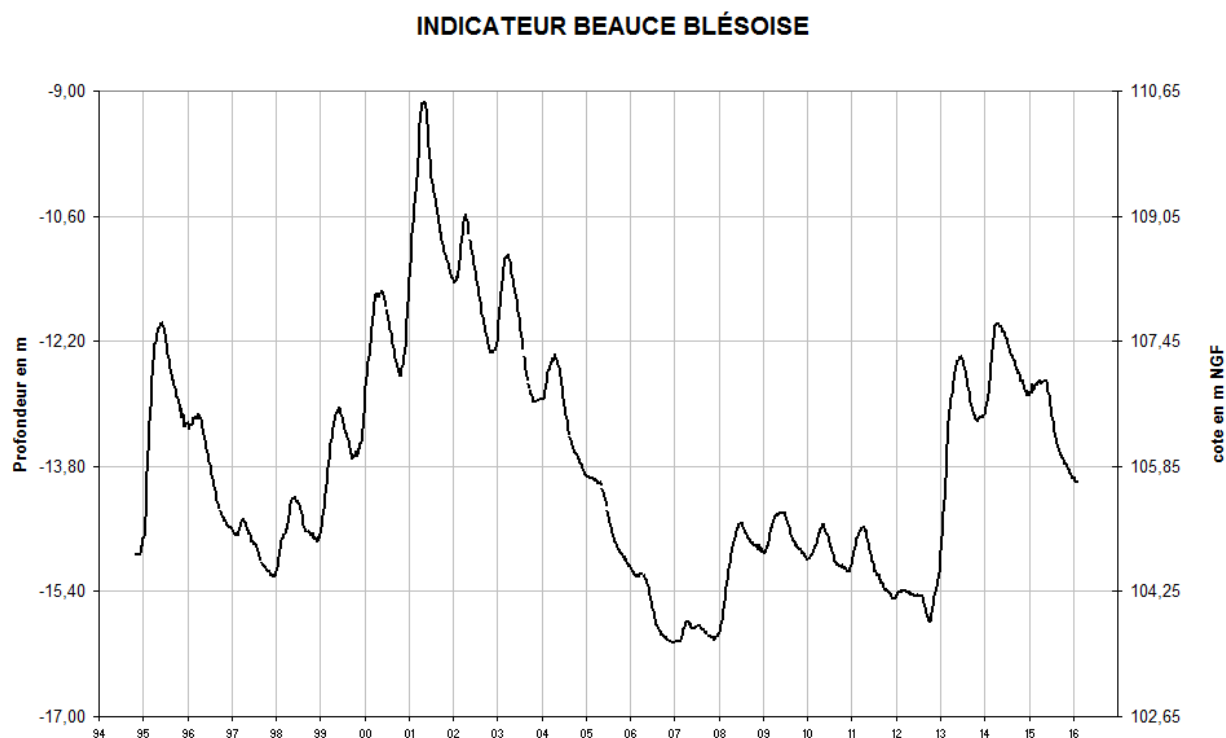
Au Nord de la Loire

Beauce centrale :



Le niveau de l'indicateur piézométrique de la Beauce centrale est de nouveau orienté à la baisse depuis trois mois. Il reste malgré tout supérieur aux moyennes de saison. Dans ce secteur, le démarrage de la recharge n'est toujours pas visible.

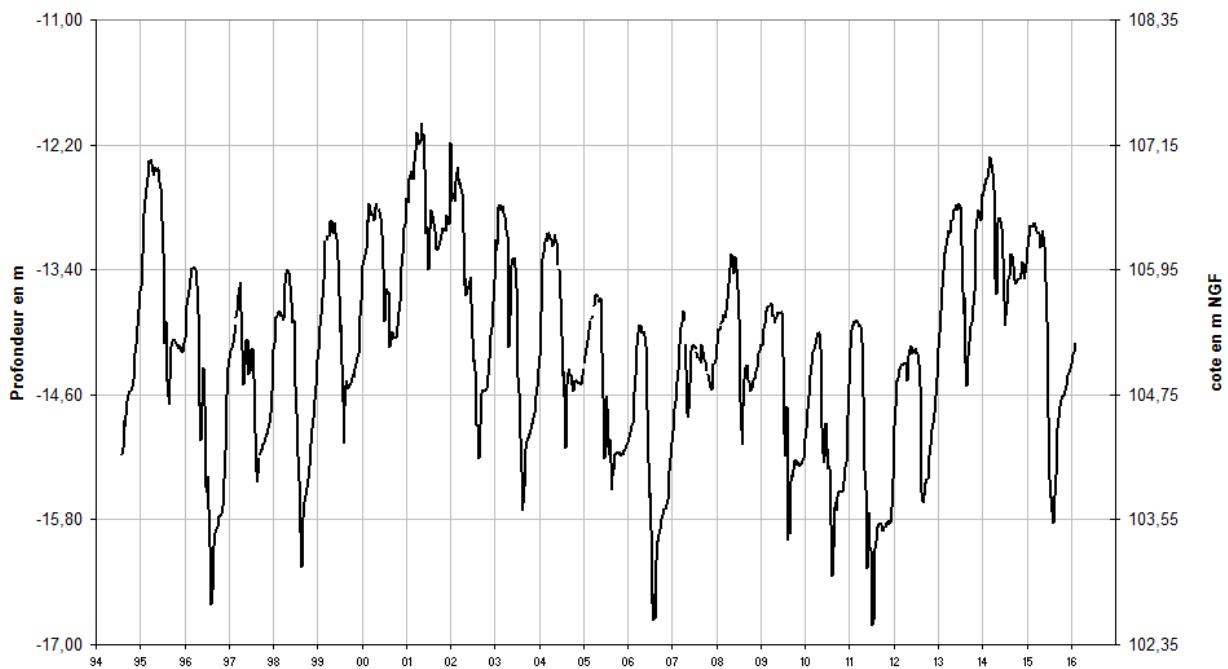
Beauce blésoise :



Le niveau de l'indicateur piézométrique de la Beauce Blésoise poursuit sa baisse entamée fin mai. Il se retrouve aujourd'hui sous la moyenne. Dans ce secteur, le démarrage de la recharge n'est également pas perceptible.

Montargois :

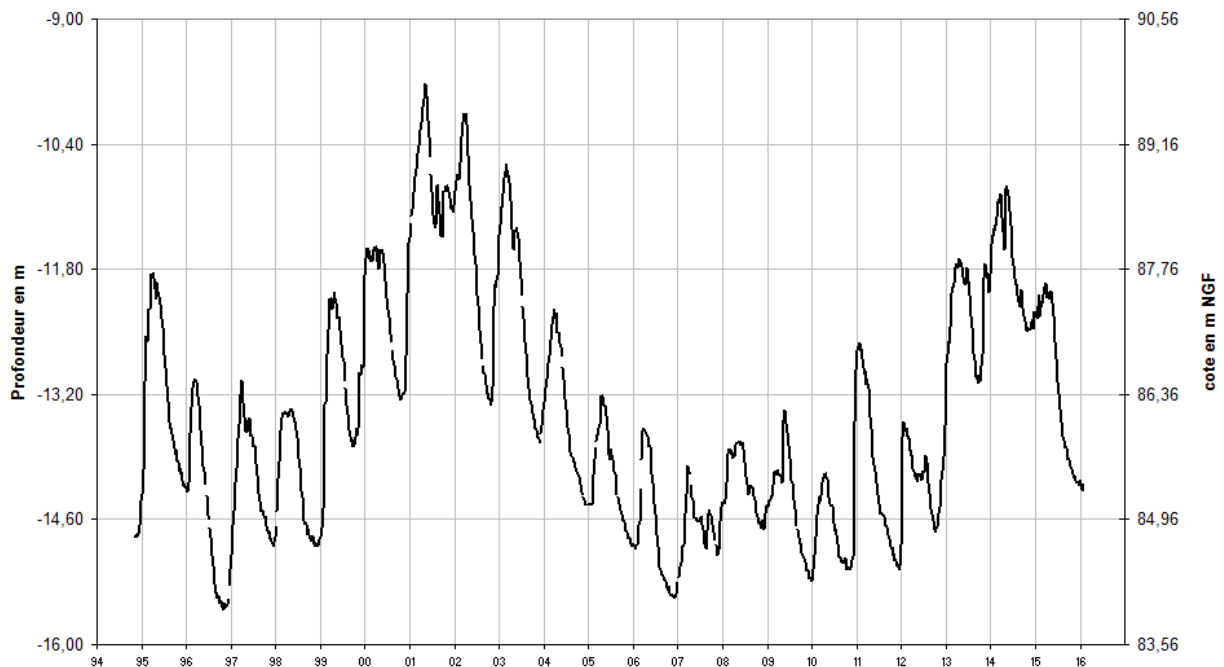
INDICATEUR BEAUCE MONTARGOIS



Le niveau de l'indicateur piézométrique du Montargois est en cours de rééquilibrage depuis la mi-août. Il se situe toutefois aujourd'hui sous la moyenne de saison.

Bassin du Fusain :

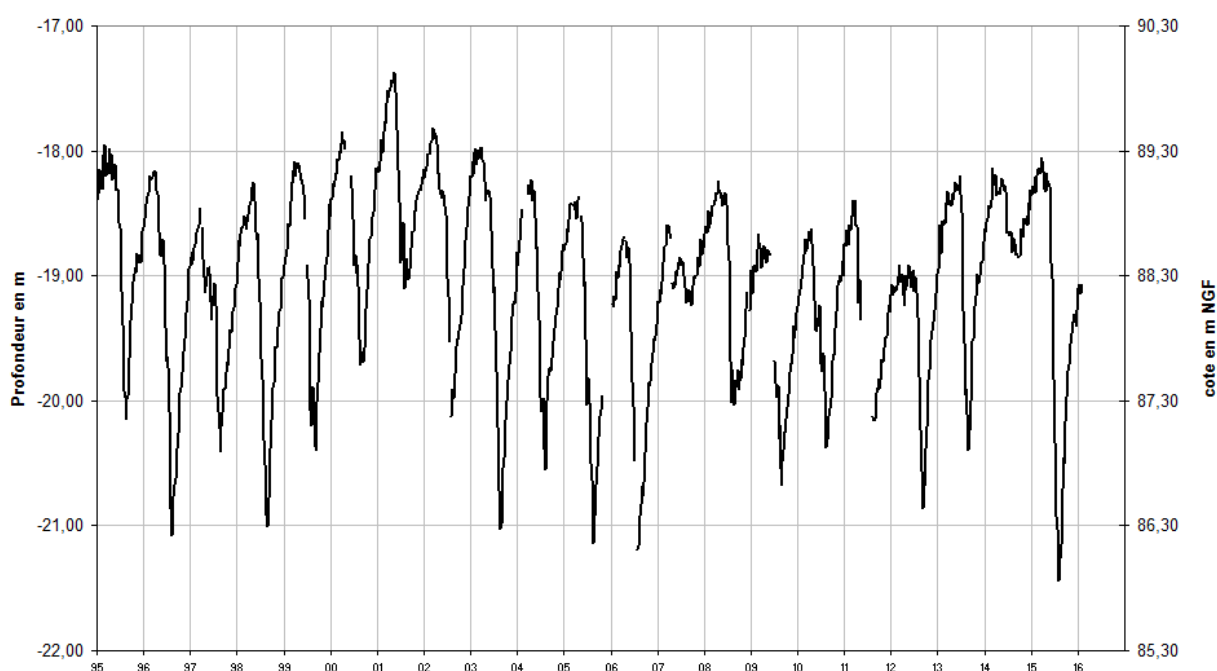
INDICATEUR BEAUCE FUSAIN



Le niveau de l'indicateur du bassin du Fusain globalement orienté à la baisse s'est stabilisé depuis deux mois et se situe aujourd'hui entre la quinquennale sèche et la moyenne. Le démarrage de la recharge se fait attendre.

Au Sud de la Loire

INDICATEUR CALCAIRES BEAUCE CAPTIF



Le niveau de l'indicateur piézométrique des Calcaires de Beauce sous Sologne est en cours de rééquilibrage depuis la mi-août. Malgré tout, il se situe à un niveau inférieur à la décennale sèche.

Une information plus détaillée de la situation de la nappe de Beauce est disponible à partir du lien suivant : [carte de situation de la nappe des calcaires de Beauce](#)

Nappe de la Craie

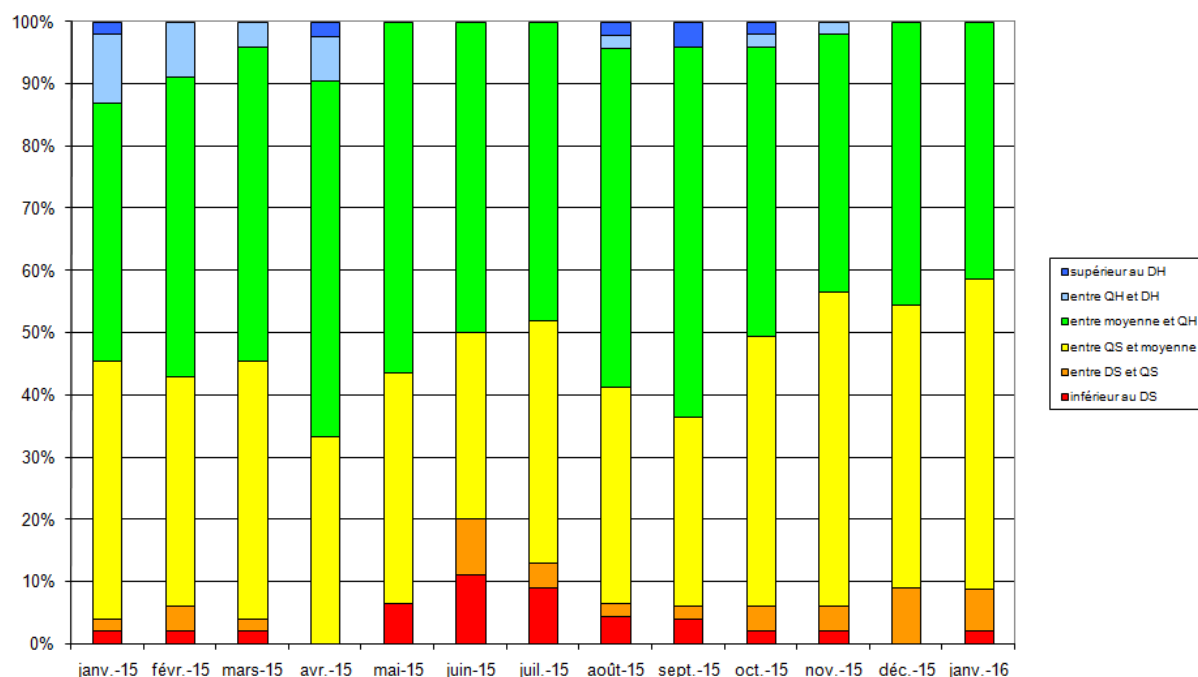
Début février, la répartition par classe est la suivante :

AQUIFERE	nombre de piézomètres	inférieur au DS	entre DS et QS	entre QS et moyenne	entre moyenne et QH	entre QH et DH	supérieur au DH
Craie	46	1	3	23	19		

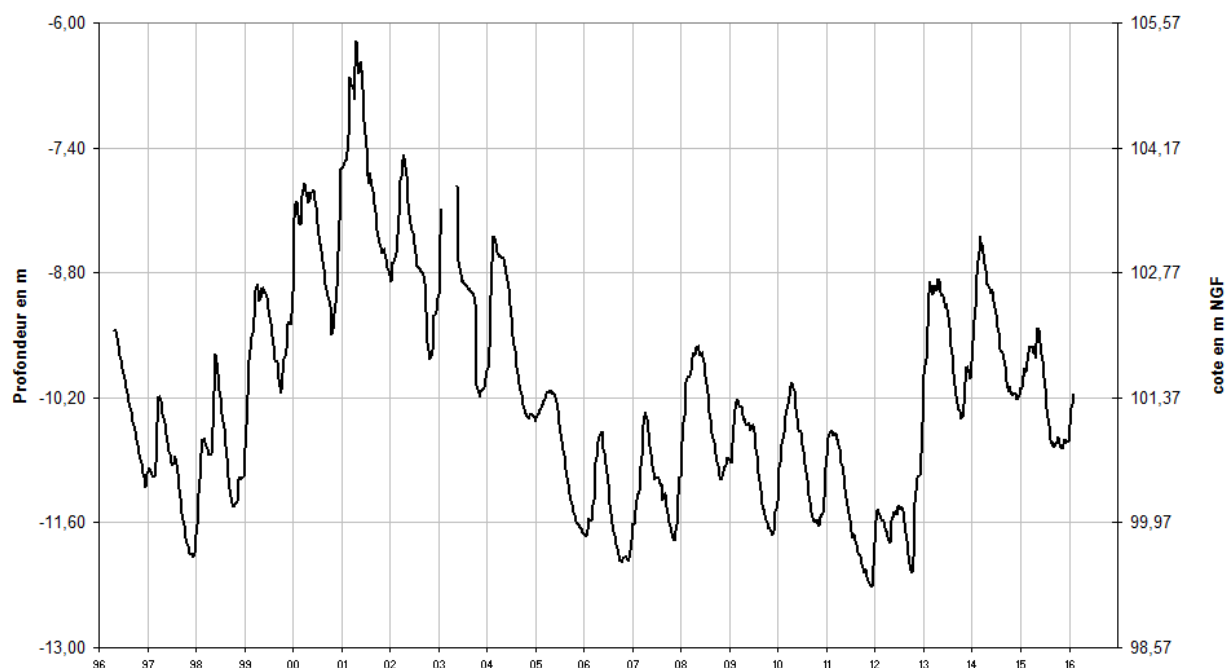
Début février, 59 % des piézomètres de la nappe de la Craie présentent des niveaux inférieurs à la moyenne.

La classe la plus représentée concerne les stations dont les niveaux se situent entre la quinquennale sèche et la moyenne. Elle concerne 50 % des stations.

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



INDICATEUR CRAIE NORD LOIRE (37-41)

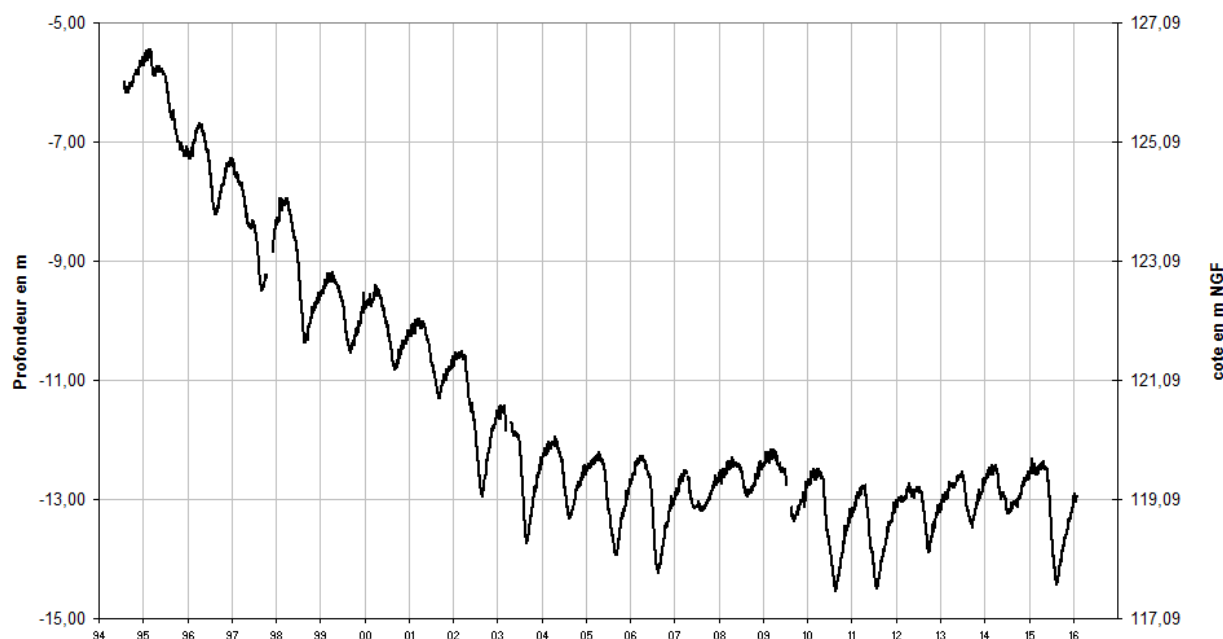


Les niveaux de deux des quatre indicateurs de la nappe de la Craie sont en hausse modérée au cours du mois de janvier. Les deux autres sont orientés à la baisse. Malgré le déficit de recharge, ils se maintiennent néanmoins autour des moyennes de saison.

Une information plus détaillée est disponible à partir du lien suivant : [carte de situation de la nappe de la craie](#).

Nappe de l'Albien

MONTBOUY - Château Salleneuve 04004X0007



La tendance générale à la baisse constatée sur la nappe de l'Albien à Montbouy (45) depuis le début de son suivi en 1994 a fait place à partir de 2005 à une tendance pluriannuelle à la stabilisation du niveau autour de -13 m/sol.

Le niveau de la nappe est en hausse depuis fin août. Il se situe au niveau de la quinquennale sèche.

Nappe du Cénomanien

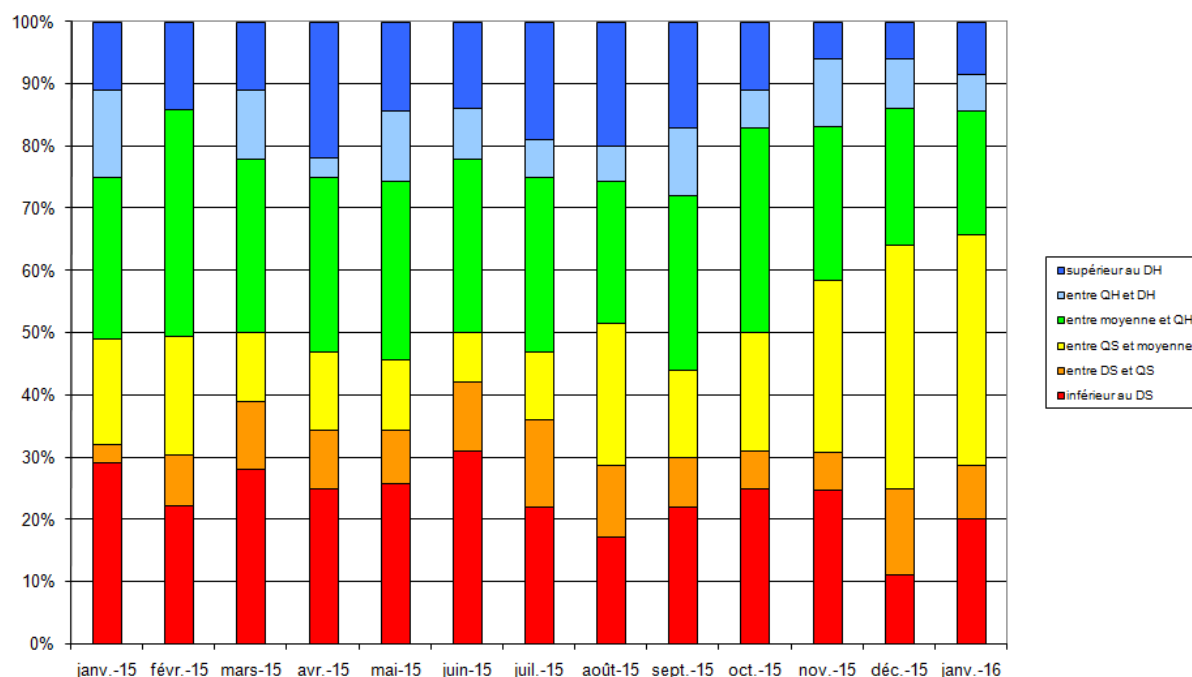
Début février, la répartition par classe est la suivante :

AQUIFERE	nombre de piézomètres	inférieur au DS	entre DS et QS	entre QS et moyenne	entre moyenne et QH	entre QH et DH	supérieur au DH
Cénomanien	35	7	3	13	7	2	3

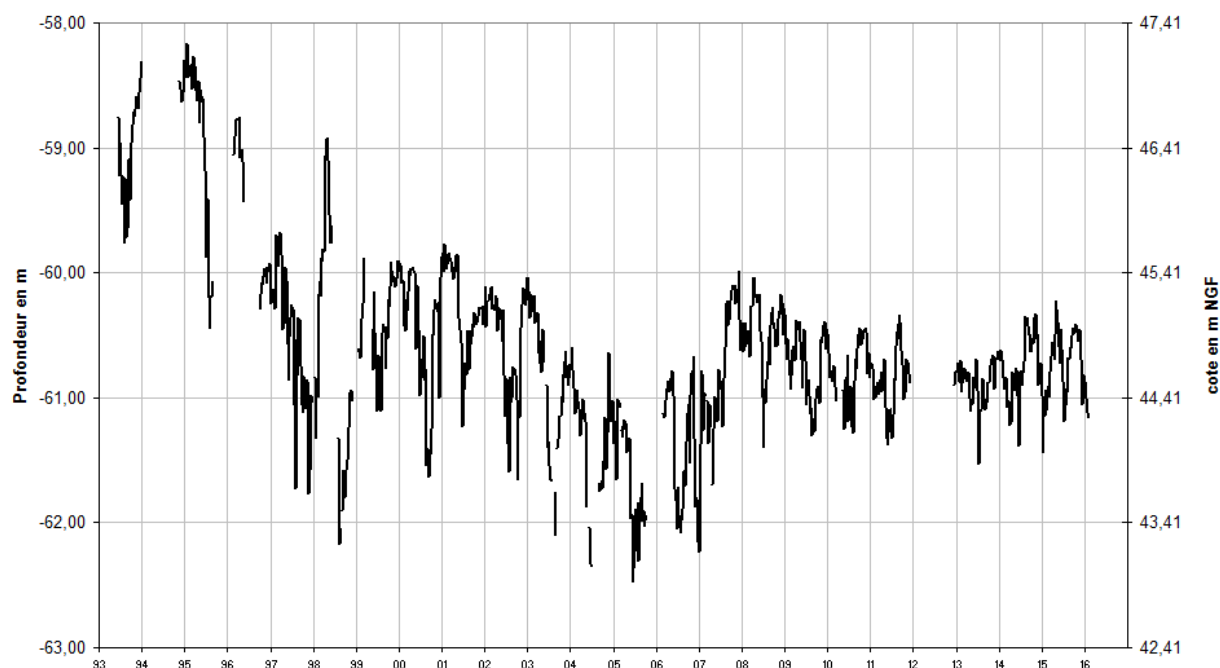
Début février, 66 % des piézomètres de la nappe de la Craie présentent des niveaux inférieurs à la moyenne.

La classe la plus représentée concerne les stations dont les niveaux se situent entre la quinquennale sèche et la moyenne. Elle concerne 37 % des stations.

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



INDICATEUR CÉNOMANIEN TOURAINE



Les niveaux de quatre parmi les six indicateurs du Cénomanien sont en hausse au cours du mois de janvier mais celle-ci reste d'ampleur limitée.

Ils se situent majoritairement entre les quinquennales sèches et les moyennes de saison.

Une information plus détaillée est disponible à partir du lien suivant : [carte de situation de la nappe du cénonanien](#)

Celle-ci montre qu'à une échelle plus fine, la situation reste très contrastée, avec localement des stations qui présentent des niveaux qui restent élevés.

Nappes du Jurassique

D'un point de vue hydrogéologique, on distingue les nappes qui sont contenues dans les calcaires du Jurassique supérieur (ou Malm), du Jurassique moyen (ou Dogger) et enfin du Jurassique inférieur (Lias). Les aquifères du Jurassique ont la particularité d'être peu capacitifs du fait de leurs caractéristiques physiques (porosité de fissure principalement) et d'être par conséquent **extrêmement sensibles aux variations climatiques (recharge et vidange rapides)**.

Ces nappes dans leur partie libre sont très réactives et présentent des cycles annuels très marqués : elles peuvent voir leur niveau monter fortement en cas de fortes pluies ou dans le cas contraire, se vidanger rapidement.

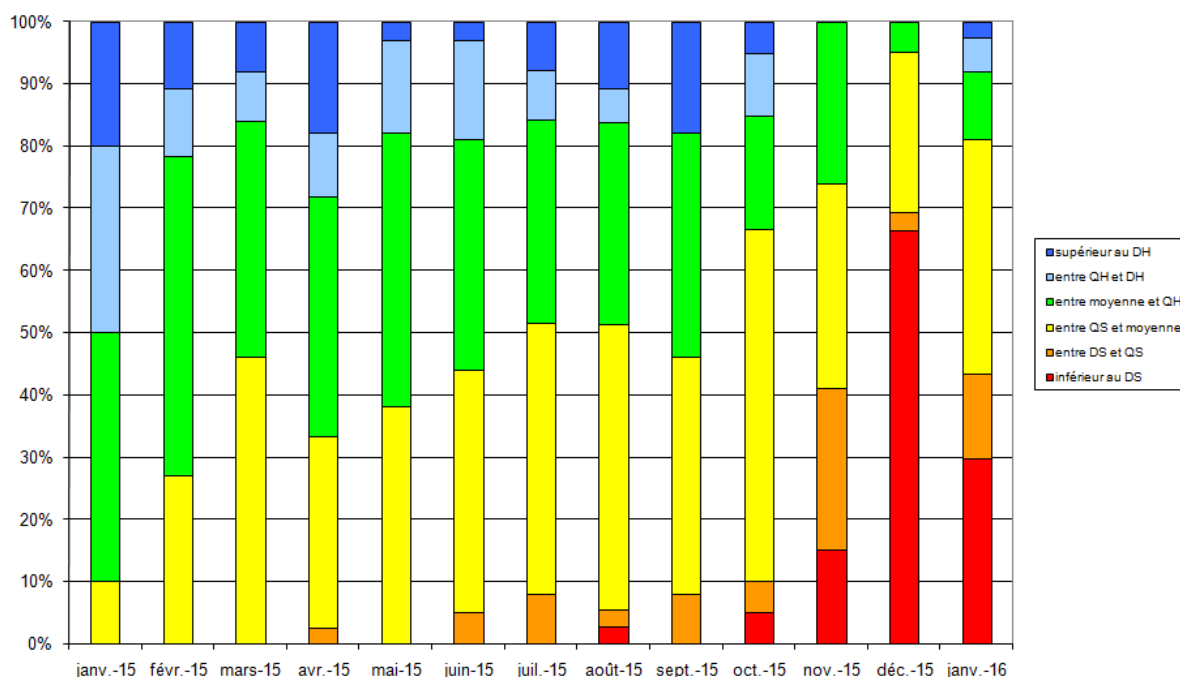
Début février, la répartition par classe est la suivante :

AQUIFERE	nombre de piézomètres	inférieur au DS	entre DS et QS	entre QS et moyenne	entre moyenne et QH	entre QH et DH	supérieur au DH
Jurassique supérieur	25	6	4	10	2	2	1
Jurassique moyen	11	5	1	3	2		
Jurassique inférieur	1			1			

Début février, 81 % des piézomètres des nappes du Jurassique présentent des niveaux sous la moyenne.

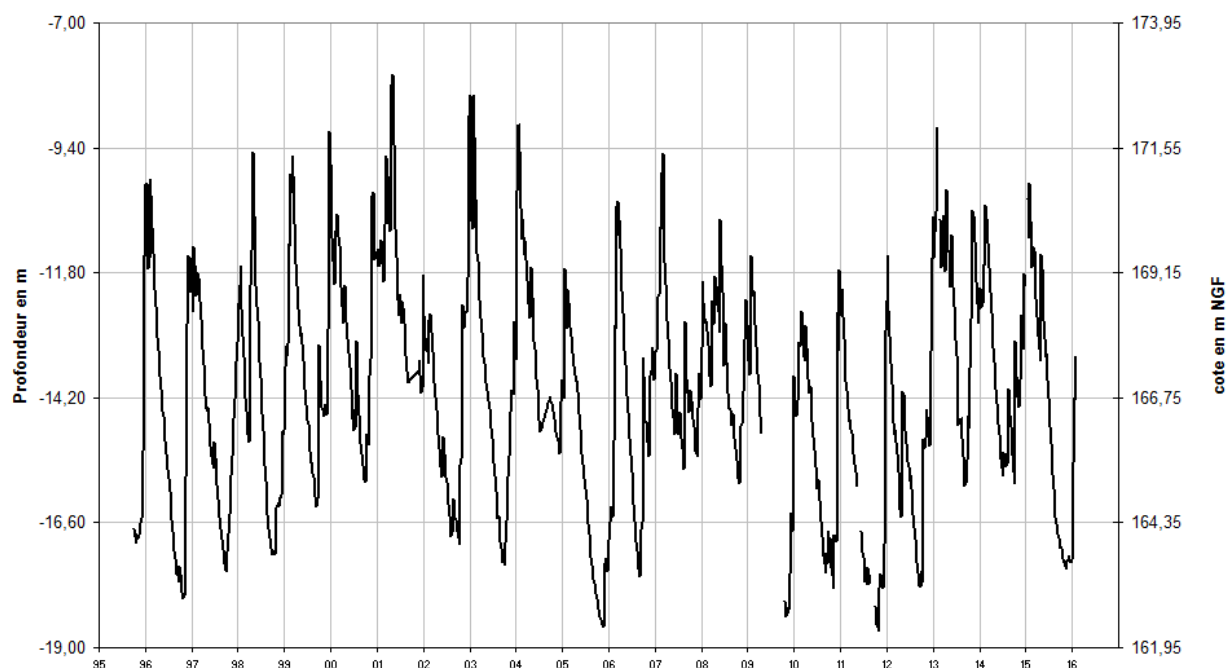
La classe la plus représentée concerne les stations dont les niveaux se situent entre la quinquennale sèche et la moyenne. Elle concerne 38 % des stations.

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques

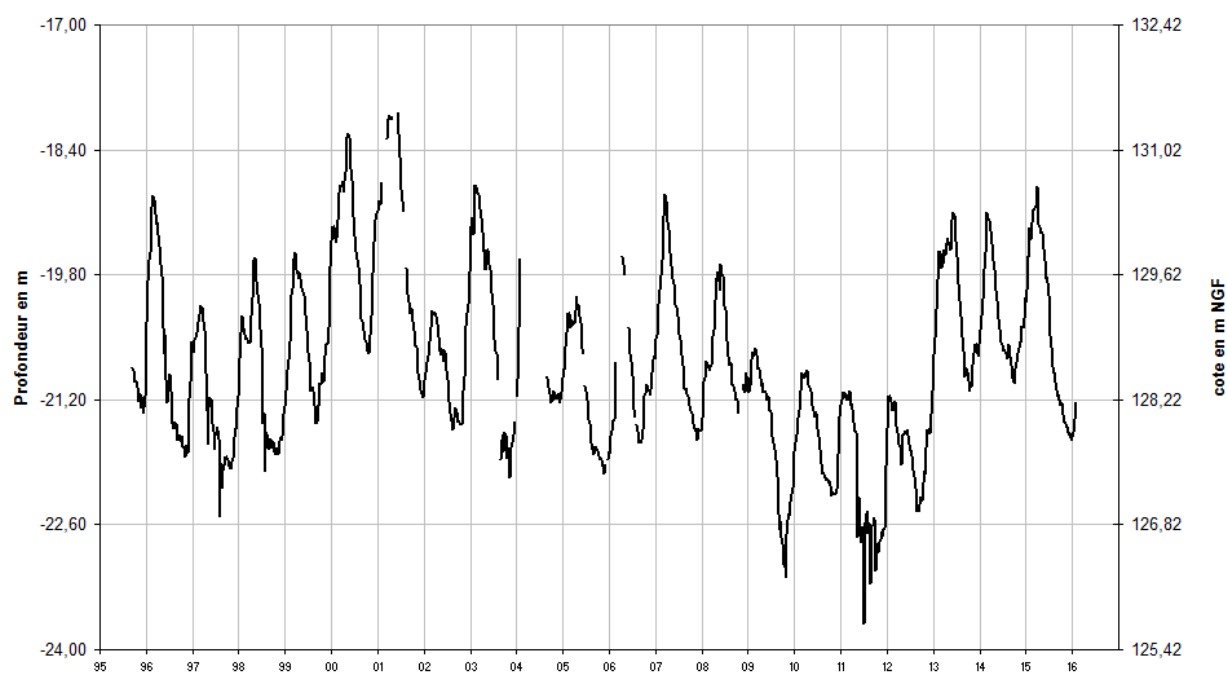


Les indicateurs montrent une tendance à la hausse dans l'ensemble de la région. Deux indicateurs ne sont pas renseignés ce mois-ci. Malgré un début de recharge, les niveaux demeurent bas. Ils se situent aujourd'hui sous les moyennes de saison. Le Dogger captif se situe sous les décennales sèches.

INDICATEUR MALM 18



INDICATEUR DOGGER CAPTIF



Une information plus détaillée sur les nappes du Jurassique est disponible à partir du lien suivant : [carte de situation des nappes du Jurassique](#).

Glossaire de quelques termes utilisés en Hydrologie et Hydrogéologie

■ **Le VCN3** est la valeur observée la plus basse, au cours d'une période donnée, du débit moyen sur 3 jours consécutifs. Le VCN3 est une indication du débit de base du cours d'eau.

■ **Le débit de base** d'un cours d'eau est le débit observé en dehors de l'influence des précipitations.

■ L' **hydraulicité** est le rapport du débit moyen du mois en cours sur la moyenne des débits de ce mois sur plusieurs années. Une hydraulicité inférieure à 1 indique que le débit moyen du mois écoulé a été inférieur à la moyenne des débits de ce mois sur plusieurs années.

■ Le **bassin versant** d'une rivière en un point donné est l'ensemble des zones dont l'écoulement parvient au point considéré et peut y être évalué en une station de mesure ; c'est une surface qui est couramment exprimée en km².

■ Les **stations de jaugeage ou stations hydrométriques** servent à élaborer les données de débits. Elles sont situées sur certains cours d'eau et comportent différents dispositifs mécaniques et électroniques aptes à effectuer la mesure continue des hauteurs d'eau, le stockage des valeurs et la télétransmission éventuelle de ces données. Des mesures des débits instantanés y sont réalisées régulièrement à l'occasion de jaugeages réguliers afin d'établir les courbes de tarage du cours d'eau (tracé des courbes hauteur-débit qui permettront le calcul des débits à partir de la chronique des hauteurs).

Pour la **carte de localisation** et le nom des stations de jaugeage de la région, cliquer sur le lien suivant :

► [carte de localisation](#)

► cliquer sur ce lien pour des [définitions complémentaires](#)

■ **Aquifère** : Formation géologique contenant de façon temporaire ou permanente de l'eau mobilisable, constituée de roches perméables et capable de la restituer naturellement et/ou par exploitation.

On distingue :

- **Aquifère à nappe libre** : l'aquifère reposant sur une couche très peu perméable est surmontée d'une zone non saturée en eau.

- **Aquifère captif (ou nappe captive)** : dans une nappe captive, l'eau souterraine est confinée entre deux formations très peu perméables.

■ Un **piézomètre** est un point d'accès à la nappe souterraine (puits ou forage) permettant un suivi de cette dernière.

■ Un **indicateur d'état des nappes** : c'est un piézomètre virtuel composé de plusieurs piézomètres réels dont le but est de caractériser de façon réaliste le comportement d'une nappe sur une partie plus ou moins importante.

Les **modalités de calcul des indicateurs** sont consultables le lien suivant :

► [modalités de calcul des indicateurs](#)

■ **Méthode d'analyse retenue** : les niveaux des piézomètres et des indicateurs à la date de réalisation du bulletin de situation sont comparés aux valeurs statistiques calculées sur la période 1995 – 2008 (exemple : le niveau au 01/11/09 est comparé à l'ensemble des valeurs disponibles pour un 01/11 entre 1995 et 2008).

Pour la majorité des piézomètres, le début du suivi coïncide avec la mise en place du réseau piézométrique régional entre 1993 et 1995.

■ **Décennale sèche (DS)** : Niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une année sur dix.

■ **Décennale humide (DH)** : Niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une année sur dix.

■ **Quinquennale sèche (QS)** : Niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une année sur cinq.

■ **Quinquennale humide (QH)** : Niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une année sur cinq.